Dominique Appia, ou l'image piège

Autor(en): **Stierlin, Henri**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **63 (1976)**

Heft 4: **Die Architektur von Atomkraftwerken = L'architecture des centrales atomiques**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-48583

Nutzungsbedingungen

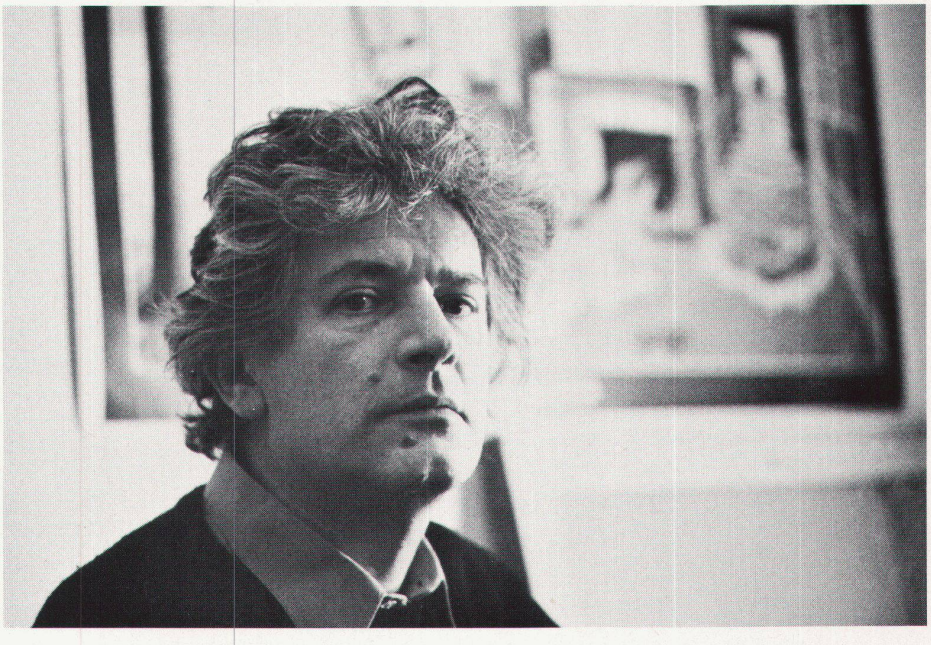
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Dominique Appia, ou l'image piège

par Henri Stierlin

Dominique Appia est un peintre du paradoxal et de l'insolite. N'avoue-t-il pas lui-même qu'il est né à l'âge de 40 ans... à la peinture?

En fait, c'est un réaliste qui manie l'irréel. Un surréaliste? demanderez-vous. Pas seulement. Il y a aussi de l'hyperréalisme dans cette peinture méticuleuse qui s'enfuit vers le rêve. Partout, ses œuvres pourtant solidement construites, présentent des ruptures du temps et de l'espace. On a l'impression d'une machine à faire s'évader. D'un piège à illusions.

Par la précision de la représentation presque photographique du détail, par l'onirisme de l'ensemble de la composition, on ressent un envoûtement devant ces paysages-nature-morte. Tout est en place pour obtenir un certain déclic chez le spectateur. Il y a un vrai fonctionnalisme de l'imaginaire.

Car Dominique Appia donne à l'imagination une base solide grâce à la véracité de l'observation. Le réel y revêt subitement une signification nouvelle, jamais vue. La démarche procède du quotidien, mais le fait rapidement dérailler. A contre-pied de la signification courante, la perspective s'engouffre dans l'immensité d'une anti-matière sans fin. Nous sommes passés derrière le miroir.

En réalité, la première impression, devant une toile de Dominique Appia, est presque à l'opposé de celle que l'on ressent après s'être laissé aspirer par l'œuvre. D'emblée, cet art semble paisible, lumineux. A l'analyse, il se révèle mystérieux, presque angoissant. Il vous happe comme un maelström.

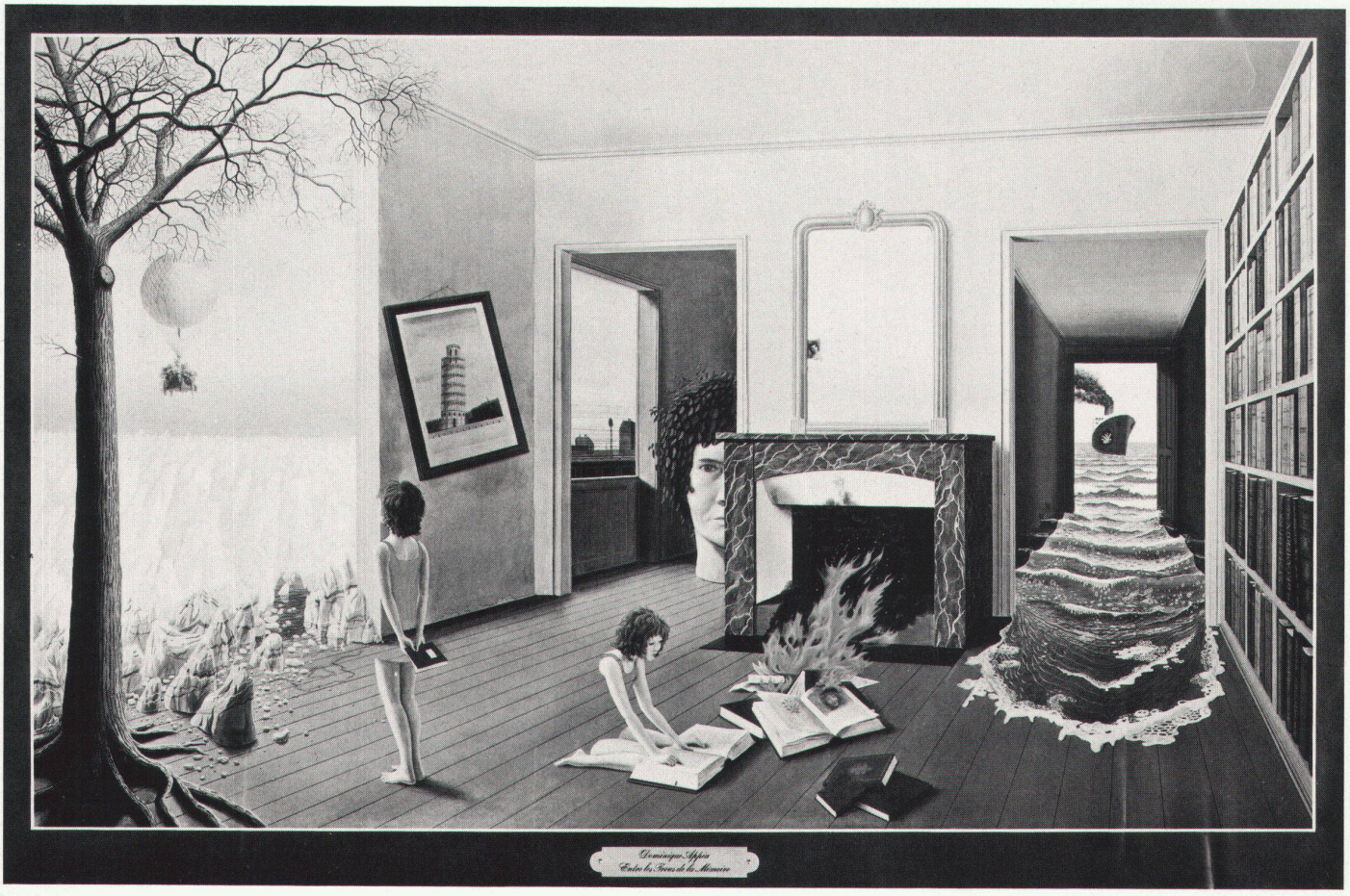
Appia: le naufrageur du quotidien. En souriant, presque gentiment, il vous attire dans ses rets. On découvre alors l'aspect corrosif de cette peinture. Elle est satire de la société et des aspirations collectives, mais non sans humour. On y parle le langage du mythe, mais au second degré: un peu comme cette mythologie antique décryptée par les psychiatres...

Sous des dehors rassurants par la virtuosité du dessin, par la perfection du «trompe-l'œil», par l'acuité du rendu et la maîtrise de la technique, par la finesse du coloris et la transparence lumineuse de l'atmosphère, le peintre sécrète son message. Tout cet art n'est qu'une feinte pour mieux captiver l'observateur.

Fréquemment, c'est par le biais du tableau dans le tableau que procède Dominique Appia. Parfois aussi, il est amené à réaliser des décors de théâtre. Et là aussi, il construit des illusions au deuxième degré. Mais dans le domaine scénique, il a de qui tenir: son grand-oncle n'était-il pas le célèbre auteur des décors de Wagner, Adolphe Appia, qui révolutionna l'art théâtral au début de ce siècle?

Ce n'est pas par hasard qu'une série d'œuvres récentes de Dominique Appia est formée de tableaux articulés, où une porte, qui s'ouvre, donne à son tour sur une nouvelle porte, plus petite, qui permettra d'accéder à un nouvel espace, et ainsi de suite, à la manière des boîtes gigognes. Figuration de l'infini, de l'absurde ou de l'ineffable? L'artiste garde son mystère.

Vous trouverez à la page suivante deux reproductions d'œuvres de Dominique Appia


Dominique Alfieri
Entre les Tours de la Mémoire